


Week-end prolongé en Armorique

Texte : B. Chermanne

Photos : Ph. Dolivet et B. Chermanne

A photograph showing two fly fishermen wading in a river. They are wearing waders and carrying fishing gear on their backs. The river is surrounded by dense green foliage and trees, creating a lush, natural setting. The water is calm, reflecting the surrounding greenery.

J'ose l'avouer : amoureux du calcaire et de ses bienfaits sur le plan halieutique, je ressentais une certaine appréhension à l'idée de me rendre en Bretagne. Dans mon esprit, cette région de France où dominent le granite, le schiste et le grès, ne pouvait compter des cours d'eau vraiment dignes de rivaliser avec ceux de la Franche-Comté, de la Lozère ou des Pyrénées, bref, des cours d'eau qui me permettraient de vivre des moments forts. Aujourd'hui, après seulement trois jours passés entre Finistère et Côtes d'Armor, à l'invitation de Philippe Dolivet, de Brittany Fly Fishing, je me rends compte à quel point j'avais tort, à quel point j'avais une image tronquée de ce bout de France qui semble se précipiter dans l'Océan Atlantique. De l'Elorn au Léguer en passant par l'Aulne, j'ai découvert des vallées au charme unique et des paysages véritablement enchanteurs qui n'ont pas d'égal dans l'Hexagone. Aujourd'hui, j'en suis sûr : la Bretagne est unique, tout comme les truites Fario et les saumons qu'elle héberge.

Sur l'Elorn, des saumons dans les jambes...

Le Monts d'Arrée, château d'eau du Haut-Finistère

C'est à Sizun que Camille Deblaer et moi sommes accueillis par Philippe Dolivet, après un peu moins de 800 km de route effectués sans encombre. Ce petit bourg est baigné par l'Elorn, fleuve côtier qui sera l'objet de toute notre attention le lendemain. Nous sommes à quelques kilomètres seulement des Monts d'Arrée, massif montagneux très ancien qui culmine à près de 400 m d'altitude, au cœur du département du Finistère et du parc naturel régional d'Armorique. Les Monts d'Arrée bénéficient d'un climat sub-montagnard dont la pluviosité élevée – 1.300 à 1.500 mm – garantit une alimentation en eau à de nombreux cours d'eau, dont l'Elorn qui naît à leurs pieds. Ils offrent des paysages dignes de l'Irlande et du Pays de Galles : des blocs rocheux saillants et battus par les vents émergeant de vastes étendues de landes typiques de la Bretagne intérieure (Argoat). L'un des plus célèbres est le Roc Trévèzel, qui pointe à 384 m. Selon certains, les Monts d'Arrée s'étendraient vers l'est jusqu'aux environs de Belle-Isle-en-Terre, dans les Côtes d'Armor,



Mise à l'épuisette pour Philippe sur l'Elorn.

où naît le Léguer (prononcez Léguerre), autre fleuve côtier. Nous arpenterons ses berges deux jours plus tard.

C'est que le programme concocté par Philippe Dolivet est plutôt du genre chargé : trois jours, trois cours d'eau ! Bien vu, il en manque un : notre deuxième jour sur place sera consacré à l'Aulne. Mais ce n'est pas tout : nous tremperons également nos soies dans les eaux du lac du Drennec, plan d'eau de 110 ha établi sur le cours du haut Elorn, au pied des Monts d'Arrée. Nous prendrons même le temps de marcher quelques minutes

au bord du réservoir de Saint-Michel, lac de barrage de 450 ha situé au cœur des Monts d'Arrée, juste pour prendre la mesure de ce superbe plan d'eau à brochet que les Irlandais envieraient presque aux Bretons.

L'Elorn, entre truites et saumons

L'Elorn est le second fleuve côtier du Finistère, après l'Aulne. Il prend sa source dans les Monts d'Arrée, à près de 300 m d'altitude, au pied du Tuchenn Gador (385 m) et entame un parcours de 42 km qui prend fin dans la rade de Brest par un vaste estuaire (14 km). Grâce à une pluviosité régulière, une pente forte, de nombreux affluents et un débit d'étiage soutenu par le lac du Drennec, l'Elorn est très favorable au développement de la vie salmonicole, représentée par la truite Fario et le saumon.

Se rendre sur l'Elorn, c'est la certitude de se mesurer à des truites Fario sauvages dans la mesure où les derniers repeuplements y ont été opérés il y a plus de 30 ans. Les poissons de 30 cm sont courants et, depuis trois à quatre ans, la capture d'un poisson de 35 à 40 cm n'est plus exceptionnelle.

Le cours de l'Elorn peut être divisé en trois parties :

- le cours supérieur, qui s'étend sur 15 km, depuis les sources jusqu'à Sizun, en ce compris le lac du Drennec. Du barrage du Drennec à Sizun, l'Elorn est large de 6 à 8 m. En amont du lac, l'Elorn et son affluent le Mougau sont peuplés de nombreuses truites mais celles-ci sont de petite taille étant donné les eaux fraîches et très acides provenant des tourbières ;
- le cours moyen, long de 11 km, compris

entre Sizun et Landivisiau. Sur ce tronçon, l'Elorn présente une largeur de 8 à 12 m. La densité en poissons y est forte mais leur taille moins élevée que sur le cours inférieur ;

- le cours inférieur, d'une longueur de 16 km, entre Landivisiau et Landerneau. L'Elorn y est large de 15 à 20 m. Ce secteur renferme de beaux poissons et les pools plus calmes y sont occupés par les saumons.

Nous avons pratiqué à l'amont de Landivisiau, soit à la limite entre le cours moyen et le cours inférieur. A ce niveau, l'usage de waders est indispensable car l'Elorn présente déjà de beaux « trous » à saumons et quelques longs lisses plus profonds. Cailloux, graviers et plages de sable clair forment un patchwork sur le fond, complété par des pinceaux de renoncules. Quelques blocs émergent çà et là d'une eau couleur thé très léger. L'Elorn y coule souvent sous une voûte boisée mais la végétation est rarement gênante pour la pêche.

Malgré des poissons bien présents mais fort peu actifs en surface, Philippe est parvenu à tirer son épingle du jeu en pratiquant exclusivement en sèche, avec deux poissons avoisinant les 30 cm et un troisième de près de 35 cm. Selon de nombreux pêcheurs, l'Elorn bénéficie d'éclosions relativement régulières, tout au long de la journée. Je peux en témoigner. Malgré cela, les gobages étaient fort peu nombreux et très irréguliers ce jour-là.

Sur l'Elorn, il est littéralement impossible de ne pas entrer en contact avec le roi des poissons : *Salmo salar*. Les tacons, très nombreux, auront vite fait de s'empa-



Joli poisson de l'Elorn.



Beau coup de ligne pour Philippe sur l'Elorn, à trois jours de la fermeture : un superbe castillon.

rer de la mouche que vous destiniez à leurs cousines. Et quand bien même les tacons seraient inactifs, il y a les saumons adultes, principalement des castillons aujourd'hui sur l'Elorn, c'est-à-dire des poissons qui ont passé un hiver en mer. Quelques minutes à peine après notre première entrée dans le lit du fleuve, un saumon, dérangé par notre présence, nous a gratifiés d'un bond d'un mètre hors de l'eau. Durant une fraction de seconde, le poisson est resté suspendu en l'air à l'horizontale, comme pour mieux nous observer : une image superbe ! Une première pour Camille et moi, habitants d'une Wallonie orpheline de ses saumons depuis plus de 80 ans. Au cours de l'après-midi, nous assisterons à plusieurs reprises à des signes de présence de ce grand migrateur : marsouinages énormes, vagues montantes de poissons en fuite ou encore ces saumons qui sont passés à plusieurs reprises dans nos jambes...

Afin de préserver l'espèce, la pêche du saumon est interdite sur le cours supérieur de l'Elorn et sur la moitié du cours moyen, soit 16 km. Le nombre de jours de pêche hebdomadaires est également limité et le no-kill est obligatoire à partir du 15 octobre. Au moment de notre venue, soit début septembre, la trappe de comptage de Kerthamon, entre Landerneau et La Roche-Maurice, attestait de la présence de 1.000 saumons adultes sur l'Elorn. Si l'on tient compte que l'Elorn est accessible aux saumons jusqu'au barrage du Drennec, soit un linéaire de 37 km, cela donne une densité de 1 saumon tous les 37 m. Les chances de capture sont

donc bien réelles sur cette rivière où seule la mouche est autorisée à partir du 15 juillet et ce jusqu'au 31 octobre, date de fermeture de la saison au saumon. A titre d'exemple, la seule sortie au saumon de Philippe cette année, en toute fin de saison, s'est soldée par la capture d'un superbe castillon d'environ 70 cm. Le poisson, qui s'était manifesté en surface, s'est emparé de la mouche au premier passage. Le scénario parfait...

Le lac du Drennec

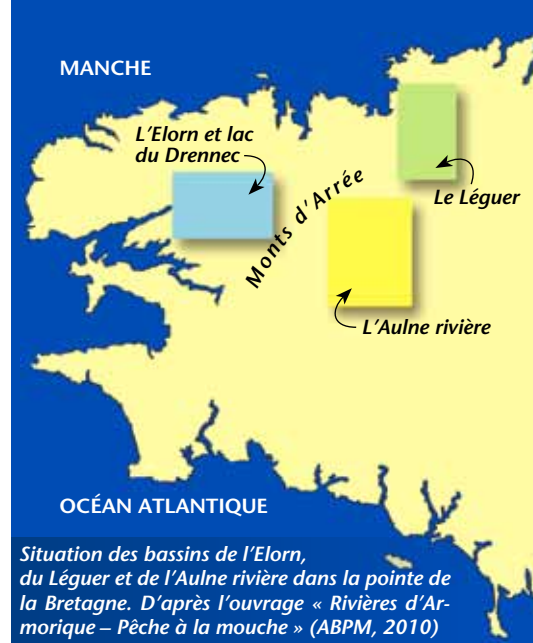
Etabli sur le cours amont de l'Elorn, le barrage du Drennec a été mis sous eau en 1981. Il a donné naissance à un plan d'eau de 110 ha (20 m de profondeur au barrage)



Sur l'Aulne, en aval du Pont de l'ancienne gare de Locmaria-Berrien.

qui garantit à l'Elorn un débit soutenu toute l'année. C'est tout bénéfique pour la pêche, d'autant que le barrage n'a pas altéré significativement le potentiel salmonicole du fleuve.

Le Drennec est considéré par beaucoup comme l'un des plus beaux lacs à truites de France. Avec sa surface battue en quasi permanence par les vents et ses eaux sombres couleur thé, il n'a rien à envier à certains lacs d'Irlande ou d'Ecosse et se prête à merveille à la pêche en barque en dérive. Il est peuplé de truites Fario sauvages en provenance de l'Elorn et du Mougau ainsi que de truites Arc-en-ciel issues des repeuplements opérés par l'AAPPMA de l'Elorn. Chaque année voit la capture de gros poissons. Les plus belles prises à la mouche atteignent les 5 livres pour les farios et jusqu'à 4 kilos pour les arcs. Le record, réalisé au lancer, est de plus de 9 livres !



Situation des bassins de l'Elorn, du Léguer et de l'Aulne rivière dans la pointe de la Bretagne. D'après l'ouvrage « Rivières d'Armorique – Pêche à la mouche » (ABPM, 2010)

Depuis quelques années, la pêche en barque, autorisée uniquement à la mouche, est en perte de vitesse sur le plan d'eau. Certains y voient une conséquence de la diminution de la population de truites Fario ou encore de la trop faible densité en arcs. Philippe me confiait effectivement que les résultats sont très aléatoires ces dernières années sur le lac et ne permettent pas le développement d'une véritable pêche en réservoir. C'est doublement dommage. D'une part, le Drennec a tout pour rivaliser avec les meilleurs lacs anglais. D'autre part, en complétant à merveille l'offre de la région en matière de pêche des salmonidés, il en ferait l'une des plus attractives de France.

Au cours d'une soirée passée au bord du lac depuis la rive de l'anse nord – réservée aux moucheurs – nous avons touché trois poissons : une tirée pour moi, une arc décrochée pour Philippe et une truite Fario de 30-35 cm pour Camille. C'est peu, effectivement. Mais diable quel beau lac !

L'Aulne

Cap à l'ouest pour ce deuxième jour en Finistère, vers le bassin de l'Aulne. Après une demi-heure de voiture, nous faisons halte à Huelgoat, à 31 km de Sizun, pour nous acquitter des permis journalier de l'AAPPMA locale. Celle-ci gère une grande partie du bassin de l'Aulne non canalisée.

Huelgoat est une petite ville de 1.650 habitants lovée au cœur des Monts d'Arrée. « Huelgoat » (prononcez toutes les lettres), quel nom étrange n'est-ce pas, de



Poisson sauvage typique de l'Aulne.

ces noms comme seule la Bretagne sait nous en offrir. Le paysage qui entoure ce bourg ajoute au mystère. La région est en effet parsemée d'énormes blocs de granite, arrondis comme ils se doit pour cette roche très ancienne d'origine volcanique. C'est ce que les géologues appellent un « chaos de boules ». La forêt domaniale voisine, la célèbre Forêt d'Huelgoat, en est parsemée, des « boules » couvertes de mousse et qui semblent avoir été semées là par quelque géant ou mage. Merlin l'enchanteur n'aurait pas choisi un autre décor ! Cette particularité confère à la forêt d'Huelgoat une majesté certaine. D'ailleurs, en Breton, « Huelgoat » signifie « haute forêt ».

De la petite retenue d'Huelgoat sort la merveilleuse Rivière d'Argent, au pied du Moulin du Chaos. Elle se jette dans l'Aulne quelques kilomètres plus loin, après avoir dessiné l'un des parcours les plus enchanteurs de la région où l'eau joue à cache-cache avec les blocs de granite, lesquels permettent à leur tour aux truites de faire de même avec les pêcheurs. Les truites de la Rivière d'Argent sont nombreuses mais versatiles. Quelques-unes peuvent largement dépasser la livre.

Moins d'un kilomètre en amont de sa confluence avec la Rivière d'Argent, l'Aulne reçoit le Squiriou, très riche en truites lui aussi, celles-ci étant cependant de taille assez modeste. Ce parcours très boisé nécessite une bonne technique. Il abrite une faune benthique très diversifiée, dont la grande perle et la Mouche de mai (*Ephemera danica*).

Philippe nous a fait découvrir le secteur situé à l'aval immédiat de la confluence avec

la Rivière d'Argent, à hauteur de Locmaria-Berrien. Camille et moi étions d'accord : l'Aulne y a des allures de Lesse namuroise, en plus salmonicole. Ses berges, occupées majoritairement par des pâtures, sont très dégagées et souvent en surplomb. La pêche en wading est un régal sur ce secteur large de 15 à 20 m : les postes sont très nombreux et le pêcheur peut déployer sa soie à l'envi. Philippe aurait tant aimé nous montrer la robe couleur bronze des truites de l'Aulne... Mais sous le ciel d'azur qui avait succédé à la journée grise de la veille avec, en prime, un vent d'est parfois assez fort, elles étaient plutôt boudeuses. En progressant dans l'eau, nous avons provoqué la fuite de très nombreux poissons qui semblaient littéralement calés. Avez-vous remarqué comme une rivière est rarement généreuse lorsqu'on l'aborde pour la première fois ?

Philippe guide souvent sur ce secteur, très bon selon lui jusqu'à la confluence avec l'Elez à Penity. Il aime notamment s'y rendre au moment de la Mouche de mai. C'est que l'Aulne n'a pas d'égal en Bretagne lorsque cette grande éphémère gagne les airs. Et quel insecte mieux que celui-là a le don de faire sortir les gros poissons ?

En début de saison et jusqu'à juillet, Philippe guide également beaucoup sur la partie supérieure de l'Aulne, entre Pont-ar-Gorrets, où elle reçoit le Squiriou et Pont-Troël. Pas encore gonflée par ses affluents les plus importants, l'Aulne y est un cours d'eau de 7 à 10 mètres de large où alternent radiers et zones plus profondes. Les méandres sont de très bons postes pour les beaux poissons qui fréquentent ce tronçon.

Si vous fréquentez un jour l'Aulne, ce que je vous souhaite, comme nous, vous capturerez probablement l'un ou l'autre tacon. Ces jeunes saumons sont en grande partie issus des repeuplements opérés par la Fédération du Finistère pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique. Très peu de géniteurs remontent en effet jusqu'à ces secteurs de l'Aulne où se situent la majorité des frayères. C'est que l'Homme a réservé un sale coup au plus important fleuve du Finistère : ses 70 derniers kilomètres, soit près de la moitié de son cours, ont été canalisés pour former une partie du canal de Nantes à Brest. C'est l'Aulne canal, par opposition à l'Aulne rivière. Sur ce tronçon, 18 écluses sont autant



Une belle du Léguer bientôt dans l'épuisette.

Brittany Fly Fishing

Brittany Fly Fishing, c'est Philippe Dolivet, premier guide de pêche à la mouche français (1984). A 44 ans, il a déjà à son actif 25 années d'expérience de l'enseignement de la pêche et du lancer mouche. Si vous êtes un assidu de la littérature halieutique du genre, ce nom ne vous est sans doute pas étranger. Philippe fut en effet rédacteur en chef de la revue « Plaisirs de la Pêche » de 1989 à 2005.

Philippe a placé très haut la barre de l'excellence et du professionnalisme en matière de guidage. Tout est proche de la perfection : sa connaissance du milieu et du territoire où il emmène ses clients ; sa maîtrise des techniques ; les logements de toute première qualité qu'il propose en partenariat avec l'offre locale ; la nourriture proposée au bord de l'eau, à base de produits du terroir ; le matériel, trié sur le volet...

Brittany Fly Fishing – Philippe Dolivet
Gouezou Vras - 29450 SIZUN

Web : www.brittanyflyfishing.com

E-mail : info@brittanyflyfishing.com

Blog : www.brittanyflyfishing.com/blog

Mobile : 0033 6 42 03 93 66

Fixe : 0033 2 98 68 81 87

BRITTANY FLY FISHING EST
L'INVITE D'HONNEUR DE LA FETE
DE LA PECHE A LA MOUCHE
QUI SE DEROUlera LES 29
ET 30 JANVIER 2011 AU HALL
SAMBREXPO DE ROSELIES.

d'épreuves pour les géniteurs. Malgré les efforts déployés depuis le milieu des années 80 pour sauver le saumon de l'Aulne – dont la construction de passes à poissons – l'avenir de ce poisson reste incertain.

*Sur le Drennec
au coup du soir.*

Merci l'épervier !

La situation du Léguer, dans les Côtes d'Armor, est toute à l'inverse de celle de l'Aulne puisque ce fleuve côtier de 70 km est classé parmi les meilleurs cours d'eau à saumon de France. En 1996, il fut le théâtre de la première suppression de barrage sur une rivière à grands migrateurs de France.

Le Léguer est le jardin de Philippe. Enfant, c'est sur les bords de ce fleuve qu'il a effectué ses premiers pas de pêcheur. Il en connaît le moindre caillou, le moindre pool à saumon. Chaque détour de la rivière lui remémore un moment fort. C'est qu'il y a pire comme terrain d'apprentissage. Outre le saumon, le Léguer est en effet très riche en truites Fario et en truites de mer. Rien de moins... Mais depuis qu'il s'est installé dans le Finistère, Philippe est ici en dehors de son « territoire ». Le Léguer est aujourd'hui le terrain de chasse d'un ami, guide de pêche également : Eric Hamon, le « fou d'eau » comme il se nomme lui-même.

Nous rencontrons Eric chez lui, à Belle-Isle-en-Terre, un bourg où le Léguer naît de la réunion du Guic et du Guer. Tout comme chez Philippe, tout respire la pêche à la mouche et l'amour des salmonidés dans la maison de notre hôte du jour. Le temps pour Eric de se munir des permis journaliers de l'AAPPMA de Belle-Isle-en-Terre et nous voilà en route vers le secteur choisi de commun accord par nos deux guides bretons : le Léguer entre le pont du Château de Tonquédec et le pont du Losser. Le fleuve y est de toute beauté. Sa vallée, très boisée, est nettement plus encaissée que celles de l'Elorn et de l'Aulne. De nombreux blocs, parfois très imposants, divisent son cours de 15 à 20 m de large en autant de veines d'eau prometteuses. Pour peu, on se croirait sur un cours

d'eau de montagne. L'osmonde royale, fougère rare et protégée chez nous, abonde sur ses berges et coiffe même majestueusement certains blocs isolés au milieu de l'onde.

Alors que Camille s'essayera seul, je partagerai mon temps entre Philippe et Eric afin de cerner au mieux le secteur. Le premier se déplace de poste en poste par la berge alors que le second opte pour un wading continu. Les gobages sont pour ainsi dire inexistantes et nos deux hommes pêchent l'eau en sèche. Philippe n'aura aucun mal à me convaincre de la richesse en truites de la rivière : il me suffira d'ouvrir les yeux... En progressant le long du sentier qui surplombe la rivière, nous apercevons des truites en poste chaque fois que les conditions lumineuses le permettent. La vision de ces nombreux poissons décide Philippe à opter pour la nymphe à l'arbalète, une technique qu'il a rarement pratiquée ces derniers temps m'avoue-t-il. Trop rarement sans doute : tantôt trop courts, tantôt trop longs, ses posés ont laissé plusieurs poissons indifférents. Il est vrai qu'il n'était pas aidé par sa canne, trop courte pour la technique, ni par les truites du Léguer : 100 % sauvages, elles ne sont pas du genre à dépenser de l'énergie plus qu'il n'en faut pour se saisir d'une proie. Les quelques lancés réussis se solderont par des ferrages anticipés, la nervosité aidant... Mais ne tirez pas de conclusion hâtive : vous n'auriez pas fait mieux à sa place, croyez-moi ! Pendant ce temps, Eric parviendra à capturer plusieurs poissons en sèche à la faveur d'un léger regain d'activité. Mais nos deux compères sont unanimes : ce n'est pas le Léguer des grands jours. Qu'à cela ne tienne, nous resterons pour le coup du soir !

Pour la grosse heure et demie qu'il nous reste, Eric et Philippe choisissent de se rendre sur le parcours mouche situé entre la passerelle de Kergrist (limite aval) et le pont du Losser (limite amont). Nous y sommes après quelques minutes de voiture. Le temps d'engloutir de quoi recharger nos batteries et nous revoilà gonflés à bloc. Nos guides veulent tenter le tout pour le tout : va pour un beau poisson ! Les chances seront d'autant plus grande que l'on s'éloignera du pont et Eric nous prévient : quelques minutes de marche nous attendent. Embêté par un talon douloureux, Camille décide de ne pas nous accompagner et d'attendre l'éventuel coup du soir à hauteur du calme profond qui fait suite au pont.

Eric, Philippe et moi empruntons le sentier étroit qui longe la rivière en rive droite. Bien vite, la pâtre fait place à la forêt et le sentier se fait progressivement moins net. Après un petit kilomètre de marche, Philippe et Eric jugent l'endroit favorable. Je découvre un autre Léguer, beaucoup plus calme mais tout aussi sauvage. Sur ce secteur au courant lent, le fond est essentiellement sableux. La forêt est partout et surplombe la rivière en haut de berges verticales. Çà et là des arbres, essentiellement des saules, ont les pieds qui baignent dans l'eau et leurs branches couvrent la surface. Mes deux guides décident d'attendre que les poissons se manifestent. Ils scrutent la surface pour localiser au mieux les gobages, impossibles à manquer sur cette surface lisse.

L'attente ne sera pas longue : un premier remous crève la surface, puis un second quelques secondes plus tard, un peu plus en aval, puis un troisième sous l'arbre à quelques mètres de nous. Et c'est de la grosse bête... Il faut maintenant entrer dans l'eau en toute discrétion et éviter tant que faire se peut d'amorcer cette satanée vague montante. Nous descendons vers la rivière par le fossé d'un petit affluent. Sur le cône de déjection sableux de ce dernier, nous apercevons des empreintes, assez récentes. Mais oui, il s'agit bien de traces de loutre, comme me le confirme Eric. L'animal est présent sur le Léguer, à l'image d'une bonne partie de la Bretagne, bastion français de l'espèce. A quelques centimètres, la bête a laissé une déjection pour marquer son territoire. De grosses écailles nettement visibles nous apprennent qu'un saumon figurait au menu de son dernier repas. Tel un véritable Cheyenne, Eric la hume et m'invite à faire de même. Je sais aujourd'hui à quoi ressemble ce parfum typique dont j'avais lu la description à tant de reprises : un mélange subtil d'odeur de poisson et de miel, ma foi pas désagréable du tout.

Nous sommes bien vite dans l'eau jusqu'à la taille, remontant le courant à pas « feutrés » et dans un silence absolu. Seul le bruit de l'eau glissant sur nos waders se fait entendre. Malgré plusieurs essais sur de gros gobages, aucun poisson ne sera tenté par les mouches que Philippe et Eric leur présenteront tour à tour. Tout à coup, un saumon crève la surface de tout son long à quelques mètres de nous et retombe bruyamment à l'eau. Ce que nous avons pris pour des gobages étaient sans doute des manifestations de saumons en surface.

Le calme revient sur la rivière et l'obscurité s'installe peu à peu. Sous le couvert des grands arbres, le sous-bois est déjà fortement assombri. Pour progresser dans l'eau, nous bénéficions de la lumière apportée par la trouée dessinée dans la canopée par la rivière. Soudain, le silence est rompu par une succession de craquements de branches assourdissants provenant de la cime des arbres sur notre gauche : sous nos yeux ébahis, un pigeon ramier surgit au-dessus de la rivière quelques mètres en amont, poursuivi par un épervier. Le rapace percute violemment sa proie dans une explosion de plumes mais le pauvre pigeon lui échappe et retombe lourdement à l'eau, tel une masse inerte. Puis c'est à nouveau le silence. Quelques secondes plus tard, les plumes du volatile parviennent à notre hauteur, emportées par le courant. Et quelques mètres plus loin, nous découvrons le pigeon flottant à la surface. Il a succombé au choc asséné par le prédateur. Eric compte bien profiter de ce cadeau involontaire laissé par l'infortuné chasseur. En moins de cinq minutes, la bête est plumée et vidée. Je vous le disais, un vrai Cheyenne...

Cet ultime coup du soir en Bretagne ne fut marqué d'aucune capture mais quelles images il me laissera ! Nous remontons vers le pont à la lueur de la lampe frontale d'Eric.

Changement de mouche sur un lisse du Léguer pour Eric Hamon.

Là, Camille nous apprend qu'il n'a pas eu plus de succès et que plusieurs saumons se sont manifestés devant lui, ainsi qu'un animal brun-noir très discret de la taille d'un gros chat, court sur pattes et doté d'une queue épaisse et pointue...

Pas de calcaire...

Ainsi donc, la Bretagne est dépourvue de calcaire, présent chez nous, certes. Mais elle possède bien des richesses dont la Wallonie est aujourd'hui dépourvue. A commencer par des cours d'eau pour la plupart gérés de manière patrimoniale. Ceux-ci hébergent des populations de truites sauvages et, pour certains, les grands migrateurs que sont le saumon et la truite de mer. L'Elorn, l'Aulne et le Léguer n'en sont qu'un petit échantillon. Ce formidable potentiel salmonicole est le fruit d'une nature relativement préservée, comme en atteste la présence de la loutre, disparue elle aussi depuis belle lurette des berges de nos cours d'eau. Ensuite, la Bretagne, ce sont des paysages grandioses où la pierre, tantôt travaillée par l'Homme, tantôt à l'état brut, mais toujours modelée par le temps et les éléments, est omniprésente. Il me tarde d'y remettre les pieds...

Eric Hamon

Moniteur guide de pêche
Pêche à la mouche en rivière :
truite Fario, truite de mer et saumon en
Côtes d'Armor (Trégor)
Initiation et/ou perfectionnement
Web : www.erichamon.fr
Mobile : 0033 6 31 11 61 61
Fixe : 0033 2 96 43 02 51

Pour en savoir plus sur les rivières de Bretagne

ABPM – Association Bretonne pour la Pêche à la Mouche
Web : www.abpm-asso.fr
E-mail : info@abpm-asso.fr

L'ABPM a publié « Rivières d'Armorique – Pêche à la mouche », un superbe ouvrage qui reprend l'essentiel des parcours de pêche à la mouche en Bretagne. Tout au long de 208 pages, le lecteur découvre, cartes à l'appui, le formidable potentiel breton en matière de pêche à la mouche. L'ABPM édite également un bulletin de liaison.

